

Olof Palme (1927-1986): La mort d'un juste

Par Léonard Zamor

Sans prétention, terre à terre, doué d'un sens infaillible pour l'équité et la justice, Olof Palme n'avait pas son pareil parmi les chefs de gouvernements européens. Né en 1927, il était issu d'un milieu bourgeois. Son père était le directeur d'une compagnie d'assurance tandis que sa mère était issue de la noblesse balte. Après des études primaires et secondaires, il se rendit aux États-Unis où il obtint (en 1948) un diplôme de sciences politiques et économiques.

De retour en Suède, il passa sa licence en droit à l'université de Stockholm. S'il adhéra au parti social-démocrate en 1950, ce n'est que quatre années plus tard que sa carrière politique commença véritablement, lorsque Tage Erlander ("le père de la nation" et premier ministre de 1946 à 1969) fit de lui son secrétaire particulier. Protégé par son mentor, Olof Palme devint une sorte d'éminence grise au sein du gouvernement.

En 1957, il entre au parlement. Agé de trente ans, il y est alors le plus jeune député. Six ans après, il est nommé ministre. À cette époque, on voit déjà en lui le successeur de Erlander. Lorsqu'en octobre 1969, celui-ci démissionne de la présidence du parti, c'est à l'unanimité que Palme fut élu pour le succéder. En tant que chef du parti au gouvernement, il devint automatiquement premier ministre. Il est alors âgé de 42 ans, et est le plus jeune chef de gouvernement suédois.

En politique intérieure, Palme n'était pas des plus commodes. C'est avec une véhémence peu coutumière à la tradition parlementaire suédoise qu'il vilipendait ses adversaires politiques. C'est peut-être ce qui explique le fait qu'il ne fut jamais la figure paternelle que fut son prédécesseur. Aux élections de 1970, le parti social-démocrate perdit la majorité absolue et ne se maintint au pouvoir que grâce à l'appui des communistes.

Bien que profondément engagé dans la politique intérieure de son pays, c'est surtout dans la politique étrangère qu'Olof Palme trouva sa terre d'élection. Ardent adversaire de l'intervention américaine au Vietnam, il n'hésita pas à comparer publiquement les bombardements au-dessus d'Hanoï aux massacres de Guernica, de Lidicie, d'Oradour-sur-Glane et de Tréblinka. Il fut également l'un des premiers chefs de gouvernement à soutenir l'Ostpolitik de son ami Willy Brandt.

Tiers-mondiste et pèlerin pour la paix

En 1976, le parti social-démocrate perdit les élections en faveur de la coalition "bourgeoise" et Palme dut céder sa place au dirigeant centriste Thorbjörn Fälldin. C'était la première fois en 44 ans que les sociaux-démocrates se retrouvaient dans